



ITALIE, ANNÉES DE PLOMB

19 MARS - 15 AVRIL 2026

De la fin des années 60, et l'attentat meurtrier de la Piazza Fontana à Milan, au début des années 80, l'Italie a traversé une période de fortes turbulences politiques. Alors qu'il prenait alors encore le pouls du pays, le cinéma de la péninsule fit de cette période ultraviolente le matériau d'un nombre conséquent de films désespérés et sombres. Pamphlets caustiques (*Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon*), *poliziotteschi* (*Milan calibre 9*) ou films-dossiers (*Cadavres exquis*) : les années de plomb en quelque 40 films, à l'occasion de la sortie du livre de Jean-François Rauger *Rosso sangue : Le cinéma italien des années de plomb* (éditions Façonnage).

En partenariat avec l'Institut Culturel Italien de Paris

CONFÉRENCE

Les abstractions sanglantes : le cinéma italien des années de plomb, par Jean-François Rauger
► Ve 20 mar 19h00

SÉANCES AVEC DIALOGUES

Italia: ultimo atto?, avec Jean-François Rauger, Luc Merenda et Steve Della Casa
► Sa 21 mar 14h30

Le Vent d'est, avec David Faroult
► Di 29 mar 14h30

La Rançon de la peur, avec Nicolas Pariser
► Di 12 avr 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

Jean-François Rauger présentera plusieurs séances.

Compañeros, par Steve Della Casa
► Sa 21 mar 19h00

Salò ou les 120 journées de Sodome, par Hervé Joubert-Laurencin
► Me 01 avr 20h30

Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon, par Stefano Darchino
► Je 02 avr 20h15

Bandits à Milan, par Jean-Baptiste Thoret
► Sa 04 avr 15h00

El Chunchu, par Jean-Baptiste Thoret
► Sa 04 avr 17h30

VIOLENCE ET PASSION



Durant toutes les années 70, l'Italie a traversé une période confuse et chaotique que son cinéma, populaire ou « d'auteur », toujours si prompt et si doué pour capturer « à chaud » les pulsations du monde réel et de la société, a su saisir, de façon réaliste ou allégorique. Chronique en une quarantaine de titres d'une décennie extraordinaire et sanglante.

Le 12 décembre 1969, une bombe explose dans la Banque nationale de l'agriculture à Milan, et fait 16 morts. Onze ans plus tard, le 2 août 1980, un autre attentat à l'explosif cause la mort de 80 personnes à la gare de Bologne. Ces deux massacres encadrent une décennie qui fut marquée, en Italie, par des luttes sociales d'ampleur, mais aussi par une violence sans commune mesure avec ce qu'ont vécu les pays européens industrialisés au même moment – même si l'on ne saurait réduire l'effervescence culturelle, sociale et artistique de ce moment à cette brutalité des passions politiques. Marqué par cette idée, engendrée par la révolution esthétique que fut le néoréalisme d'après-guerre, selon laquelle l'essence même du septième art serait d'enregistrer le monde tel qu'il est, le cinéma

transalpin s'est vu confronté à un défi de taille. C'est une période durant laquelle il s'impose dans les grands festivals internationaux et où il se vend avec succès à l'étranger. Mais c'est aussi un moment durant lequel il va rencontrer un déclin inévitable, rongé par l'essor de la télévision privée et des mutations sociologiques implacables.

Attentats aveugles néofascistes, développement de la criminalité, tentatives de coup d'État, manifestations de rue violentes, guérillas urbaines menées par une frange de l'extrême gauche en quête d'un nouveau palais d'Hiver à prendre, ce chaos apparent trouvera diverses incarnations et formes cinématographiques. Reflet, symptôme ou acteur même d'un processus souvent indéchiffrable, le cinéma italien sera tout cela à la fois et l'histoire s'inscrira, frontalement ou en creux, au sein d'une production témoignant d'un mélange d'audace et de candeur, d'opportunisme et de lucidité.

Si certains grands artistes (Bertolucci, Fellini...) se réfugient dans le passé comme origine causale du présent, ou dans l'intime comme microcosme symbolique du dérèglement

social, les cinéastes « engagés » ou « à sujet » choisissent la voie de l'allégorie kafkaïenne et de la fable métaphysique pour aborder un présent incertain. Ainsi, Elio Petri s'en prend à la répression policière dans son opéra pop *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon*, à la Démocratie chrétienne dans le prophétique *Todo modo*. Francesco Rosi, de son côté, s'attaque à ce que l'on a appelé la stratégie de la tension, la faiblesse ontologique de l'État, le « compromis historique » enfin, dans *Cadavres exquis*.

La comédie italienne, qui inscrit le meilleur et le plus sarcastique commentaire sur les effets du miracle économique, s'assombrit progressivement. La corruption est au centre d'*Au nom du peuple italien* de Dino Risi, qui enchaînera immédiatement avec *Rapt à l'italienne*, abordant avec humour et cynisme l'activisme armé à l'extrême gauche. Mario Monicelli, avec *Nous voulons les colonels*, brocarde la tentative de coup d'État menée par le prince Valerio Borghese. Quant à *Un bourgeois tout petit, petit*, il signe la fin de la comédie dite « à l'italienne », qui disparaît dans la vision nihiliste d'un monde sans rédemption.

Le cinéma populaire, celui des genres et des *filoni* (filons) semble imprimer, avec l'inconscience lucide d'un art voué à travailler les sensations les plus primales du spectateur, l'esprit d'un temps troublé. Dès les années 60, le western italien, dans une de ses variantes, se transforme en allégorie anti-impérialiste et s'interroge sur le rôle de la violence (*El Chunchu* de Damiano Damiani, *Compañeros* de Sergio Corbucci). Le *giallo* sexy apparaît comme une manière de désigner la bourgeoisie du boom industriel comme une classe haïssable, uniquement guidée par la cupidité (*L'Adorable Corps de Deborah* de Romolo Guerrieri, *La mort a pondu un œuf* de Giulio Questi, *Une folle envie d'aimer* d'Umberto Lenzi). La peur, qui fut peut-être celle du citoyen ordinaire confronté à l'éventualité d'une mort violente et absurde, devient un affect central (*L'Oiseau au plumage de cristal* de Dario Argento, *La Tarentule au ventre noir* de Paolo Cavara, etc.). Le polar brutal, en pleine expansion, saisissant en toute inconscience le *Zeitgeist* de l'époque dévoile, de la ville italienne, la trivialité de ses terrains vagues, de ses bretelles d'autoroutes, de ses usines de plus en plus désaffectées, de ses murs noircis de slogans militants et sa dégradation consécutive à un processus de désindustrialisation naissante, loin de toute esthétique de carte postale. Les poursuites automobiles y constituent une forme d'endoscopie fouaillant dans les entrailles de métropoles (Milan, Gênes, Rome) livrées

à la violence de classe. Genre fantaisiste par essence, le film policier apparaît comme la manière la plus réaliste d'aborder le paysage urbain comme en témoignent, par exemple, *La Rançon de la peur* et *Brigade spéciale* d'Umberto Lenzi, *Big Guns* de Duccio Tessari, et tant d'autres.

Toutes catégories confondues, de nouvelles figures, avatars cinématographiques de types sociaux réels, écrivant alors l'histoire, deviennent centrales, comme le policier brutal (les films mettant Maurizio Merli ou Luc Merenda en vedette) ou scrupuleux et fragile (Gian Maria Volonté dans *Un juge en danger* de Damiano Damiani), le juge (Franco Nero dans *Confession d'un commissaire de police au procureur de la République*, Michel Piccoli dans *Le Saut dans le vide* de Marco Bellocchio), le citoyen prenant la justice en main (*Un citoyen se rebelle* d'Enzo Castellari, *Homicide volontaire* de Pasquale Squitieri). Des silhouettes auxquelles les films prennent toujours soin d'attribuer une place définie par les rapports sociaux. De rares (très rares !) titres oseront aborder ce qui fut longtemps un tabou cinématographique comme le visionnaire *Italia: ultimo atto?* de Massimo Pirri, *unicum* cinématographique qui inclut la praxis politique de la lutte armée à l'extrême gauche dans la rhétorique du film policier urbain. Les derniers et sublimes sursauts du cinéma italien, avant sa « berlusconisation » fatale, se confondirent ainsi avec ce que l'on a appelé les « années de plomb ».

Jean-François Rauger



L'ADORABLE CORPS DE DEBORAH

(IL DOLCE CORPO DI DEBORAH)

Romolo Guerrieri

Italie-France. 1968. 96'. 35 mm. VF

Avec Carroll Baker, George Hilton, Jean Sorel.

À Genève, Deborah et Marcel rencontrent Philip, un vieil ami de Marcel, qui lui reproche le suicide de son ex-petite amie. De mystérieuses menaces commencent à bouleverser la vie du jeune couple. Un thriller aux multiples suspects, qui privilégie les conflits internes à l'horreur pure, exhale une atmosphère de tensions sexuelles et destructrices et s'attaque au charme scabreux de la bourgeoisie.

Ve 03 avr 20h45 - GF



ALLONSANFÀN

Paolo Taviani, Vittorio Taviani

Italie. 1974. 111'. DCP. VOSTF

Avec Marcello Mastroianni, Lea Massari, Mimsy Farmer.

Après la chute de Napoléon, dans l'Italie des utopies et des sociétés secrètes, un patriote lombard vieillissant tente d'échapper à ses compagnons révolutionnaires. Un rôle d'antihéros pour Mastroianni et le premier grand succès des frères Taviani, sur une superbe partition d'Ennio Morricone.

Je 26 mar 18h30 - HL

L'AUTRE CÔTÉ DE LA VIOLENCE

(ROMA, L'ALTRA FACCIA DELLA VIOLENZA)

Marino Girolami

Italie-France. 1976. 103'. 35 mm. VF

Avec Marcel Bozzuffi, Anthony Steffen, Enio Girolami, Jean Favre.

La police traque une bande de braqueurs cagoulés qui sèment la terreur dans les villas coscues de Rome. Après le meurtre de sa fille, l'ingénieur Alessi mène sa propre enquête, poussé par un esprit de vengeance. Un néo-polar qui joue des codes du genre pour explorer le crime comme banalité quotidienne, mais aussi une description sociale cruelle de la famille bourgeoise.

Me 08 avr 18h00 - GF

BANDITS À MILAN

(BANDITI A MILANO)

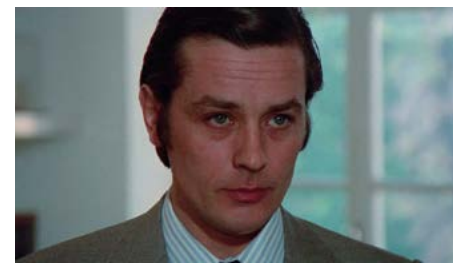
Carlo Lizzani

Italie. 1968. 99'. 35 mm. VOSTF

Avec Gian Maria Volonté, Tomás Milián, Margaret Lee.

Une équipe de documentaristes reconstitue une série de méfaits qui gangrènent la société italienne. L'entame métacinématographique et la bascule de point de vue – des policiers aux gangsters – confèrent au film de Lizzani une singularité remarquable, tandis que le souci du détail néoréaliste se marie au style nerveux des scènes d'action. Gian Maria Volonté, génial en truand, affronte Tomás Milián en policier pugnace, dans l'un des films fondateurs du *poliziottesco*.

Sa 04 avr 15h00 - GF Séance présentée par Jean-Baptiste Thoret. Film sous réserve



BIG GUNS

(TONY ARZENTA)

Duccio Tessari

Italie-France. 1973. 113'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

Avec Alain Delon, Richard Conte, Carla Gravina, Roger Hanin.

Tueur à gages et père de famille, Tony Arzenta souhaite quitter le milieu, lorsque ses patrons assassinent par erreur sa femme et son fils. La vengeance s'enclenche avec une traque implacable à travers l'Europe, pour éliminer chaque membre de l'organisation. Entre silences pesants et violence soudaine, Delon, au sommet de son art, apporte au polar italien son magnétisme. Milan, sa brume, ses immeubles, ses rues, on rarement été aussi bien filmés.

Lu 23 mar 18h00 - GF



BRIGADE SPÉCIALE

(ROMA A MANO ARMATA)

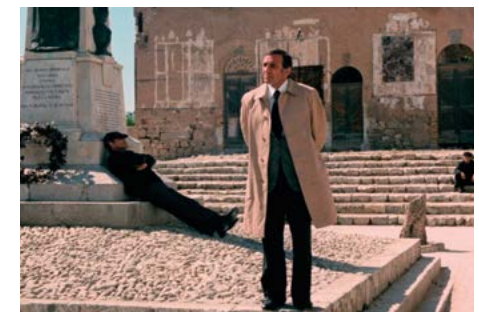
Umberto Lenzi

Italie. 1976. 94'. DCP. VOSTF

Avec Maurizio Merli, Tomás Milián, Maria Rosaria Omaggio.

Lenzi oppose un flic brutal à un truand bossu aussi malin que brutal. Dans une Rome violente et corrompue, leurs affrontements successifs structurent le film comme un duel de western, où la justice et la vengeance personnelle alimentent une spirale infinie. Avec un Tomás Milián extraordinaire.

Me 08 avr 20h30 - GF



CADAVRES EXQUIS

(CADAVERI ECCELLENTI)

Francesco Rosi

Italie-France. 1976. 120'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

Avec Lino Ventura, Fernando Rey, Max von Sydow.

Dense, captivant, un thriller politique, adapté du roman de Leonardo Sciascia, sur une série de meurtres visant des juges de haut rang. Pour mener l'enquête, un inspecteur incorruptible plonge au cœur d'une conspiration politique. Dans l'Italie des années de plomb, Rosi réalise un grand film, son plus désespéré, et dénonce, sans concession, un monde où la justice et la vérité sont sacrifiées sur l'autel du pouvoir.

Di 29 mar 20h00 - GF



CHER PAPA

(CARO PAPA)

Dino Risi

Italie-France-Canada. 1979. 107'. DCP. VOSTF.

[Version restaurée](#)

Avec Vittorio Gassman, Aurore Clément, Julien Guiomar.

Un riche industriel découvre que son fils, impliqué dans un groupe armé, prépare un attentat. Avec son humour incisif, Risi dresse le portrait d'un conflit générationnel, entre un père, héritier du boom économique, et un rejeton des années de plomb. « N'empêchez pas votre fils de vous tuer, vous lui donneriez des complexes. » (Dino Risi)

Di 05 avr 14h30 - HL



EL CHUNCHO

(¿QUIÉN SABE?)

Damiano Damiani

Italie-Espagne. 1966. 118'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

Avec Gian Maria Volonté, Lou Castel, Martine Beswick, Klaus Kinski.

Le scénario impétueux de Franco Solinas (*La Bataille d'Alger*), le casting fort en gueules (Kinski, Volonté, Castel) et la mise en scène ample de Damiani, dans les décors d'Almería, rappellent les plus belles heures du western italien. Le premier titre d'un nouveau sous-genre, le western zapatiste, qui mêle, dans une joyeuse anarchie, militaires mexicains, Américains cyniques et révolutionnaires sans foi ni loi.

Sa 04 avr 17h30 - GF [Séance présentée par Jean-Baptiste Thoret](#)



COLPIRE AL CUORE

Gianni Amelio

Italie. 1982. 105'. 35 mm. VOSTF

Avec Jean-Louis Trintignant, Fausto Rossi, Laura Morante.

Emilio entretient une relation complexe avec son père Dario, professeur d'université proche d'un groupe d'étudiants d'extrême gauche, jusqu'à le soupçonner de complicité terroriste. Alors que s'achèvent les années de plomb, Gianni Amelio signe un premier long métrage pudique et bouleversant sur l'incommunicabilité entre un père et un fils.

Ve 10 avr 19h00 - GF

COMPAÑEROS

(VAMOS A MATAR, COMPAÑEROS)

Sergio Corbucci

Italie-Espagne-RFA. 1970. 115'. DCP. VOSTF

Avec Jack Palance, Franco Nero, Tomás Milián, Fernando Rey.

Pendant la révolution mexicaine, un marchand d'armes et un hors-la-loi font équipe pour trouver la combinaison d'un coffre-fort. Leur périple, riche en exploits et coups fourrés, transforme progressivement les mercenaires en partisans de la cause révolutionnaire. Une fable picaresque comme métaphore politique, portée par deux stars du western italien, sur la musique du grand Morricone.

Sa 21 mar 19h00 - HL [Séance présentée par Steve Della Casa](#)

CONFESSION D'UN COMMISSAIRE DE POLICE AU PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE

(CONFESSIONE DI UN COMMISSARIO DI POLIZIA AL PROCURATORE DELLA REPUBBLICA)

Damiano Damiani

Italie. 1971. 108'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

Avec Marilù Tolo, Franco Nero, Martin Balsam.

Portée par une partition élégiaque de Riz Ortolani, une fresque désespérée sur le combat entre la justice italienne et la Camorra. Tout aussi didactique que Francesco Rosi et Elio Petri, autres grands champions de la lutte antimafia, mais plus grand public, Damiano Damiani assène ses coups dans le cadre du film du samedi soir. Et signe, sous les atours d'un *poliziottesco* classique, un chef-d'œuvre du cinéma politique italien.

Sa 28 mar 14h30 - HL

DILLINGER EST MORT

(DILLINGER È MORTO)

Marco Ferreri

Italie. 1969. 95'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

Avec Michel Piccoli, Anita Pallenberg, Annie Girardot.

Dillinger marque l'arrivée de Michel Piccoli dans le sérail de Ferreri. À travers l'histoire quasi muette d'un ingénieur qui semble implorer en une nuit blanche, l'auteur italien réinvente son époque aliénée par la consommation et dynamite le cinéma, hanté, électrifié, par le contexte de luttes en Italie. Et tout devient un symptôme de cette fin des années 60 : l'incommunicabilité entre les êtres, l'absurde de la vie moderne.

Ve 27 mar 19h00 - HL [Ciné-club de M. Joudet](#)

ECCE BOMBO

Nanni Moretti

Italie. 1978. 103'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

Avec Nanni Moretti, Luisa Rossi, Lina Sastri, Fabio Traversa.

Premier succès de Moretti, *Ecce bombo* dresse un portrait sans concession de sa propre génération et de son ancrage dans la société. À la fois autobiographie et film politique, il multiplie les répliques drolatiques autour d'une histoire faite de rêve, d'utopie et d'illusion. Une satire pertinente, témoignage intime d'une époque, qui préfigure les grandes réussites du cinéaste.

Di 05 avr 18h00 - GF

ENQUÊTE SUR UN CITOYEN AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON

(INDAGINE SU UN CITTADINO AL DI SOPRA DI OGNI SOSPETTO)

Elio Petri

Italie. 1970. 115'. DCP. VOSTF

Avec Gian Maria Volonté, Florinda Bolkan, Salvo Randone.

Un haut-fonctionnaire de police commet un crime sexuel pour tester l'étendue de son impunité. Magistral, Gian Maria Volonté incarne la perversité jouissive du chef qui mène et manipule sa propre enquête. Avec lui, Elio Petri réalise une opération à cœur ouvert de l'appareil politico-policier italien, et signe un thriller paranoïaque implacable, emmené par l'obsédant leitmotiv d'Ennio Morricone.

Je 02 avr 20h15 - HL [Séance présentée par Stefano Darchino](#)

HOMICIDE VOLONTAIRE

(L'ARMA)

Pasquale Squitieri

Italie. 1978. 90'. DCP. VOSTF

Avec Claudia Cardinale, Stefano Satta Flores, Benedetta Fantoli.

Marqué par la mort d'un jeune voleur abattu par la police, un ingénieur de cinquante ans fait l'acquisition d'un revolver qui va peu à peu changer le cours de sa vie. Le portrait d'un petit-bourgeois médiocre et frustré, le mâle italien en perte d'autorité.

Ve 03 avr 18h30 - GF



ITALIA: ULTIMO ATTO?

Massimo Pirri

Italie. 1977. 95'. DCP. VOSTF

Avec Luc Merenda, Marcella Michelangeli, Luigi Casellato.

Chronique d'un attentat perpétré à Rome, ou l'histoire de trois activistes de gauche qui organisent et exécutent l'assassinat du ministre de l'Intérieur. Une spirale de violence en découle, qui plonge le pays dans une véritable guerre civile. Pirri s'empare du genre *fantapolitico* pour imaginer une dystopie politique ancrée dans l'Italie des années 70, rongée par la paranoïa conspirationniste. Une œuvre prophétique, et le seul film à aborder, de front, la lutte armée à l'extrême gauche.

DIALOGUE AVEC JEAN-FRANÇOIS RAUGER, LUC MERENDA ET STEVE DELLA CASA

Le film raconte un épisode imaginaire, mais rejoindra la réalité peu de temps après. Car, à cette époque, le cinéma italien jouait souvent un rôle d'éponge : il absorbait les événements et les intégrait dans les diverses intrigues, surtout dans le cinéma populaire. Pour Luc Merenda, son acteur principal, *Italia: ultimo atto?* est « un film fort, réalisé avec peu de moyens mais avec beaucoup de talent de la part de ses auteurs ». — Steve Della Casa

Sa 21 mar 14h30 - HL

Séance suivie d'une signature par Jean-François Rauger de *Rosso sangue, le cinéma italien des années de plomb* (Façonnage édition, 2026), à 17h30 à la librairie de la Cinémathèque.



MILAN CALIBRE 9

(MILANO CALIBRO 9)

Fernando Di Leo

Italie. 1972. 102'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Mario Adorf, Frank Wolff, Gastone Moschin.
Après trois ans de prison pour braquage, Ugo Piazza est relâché pour bonne conduite. Son ancien complice, Rocco, vient le cueillir à sa sortie pour lui rafraîchir la mémoire. Sommet du polar italien, influencé par le film noir et adapté de Giorgio Scerbanenco, une mécanique implacable sur l'engrenage de la violence mafieuse, et une influence majeure pour Tarantino.

Di 05 avr 20h30 - GF

LA MORT A PONDU UN ŒUF

(LA MORTE HA FATTO L'UOVO)

Giulio Questi

Italie-France. 1968. 104'. DCP. VOSTF

Avec Gina Lollobrigida, Jean-Louis Trintignant, Ewa Aulin.

Dans le décor high-tech d'un élevage industriel de poulets, Jean-Louis Trintignant se frotte au giallo politique. Pris entre une femme dominatrice (Gina Lollobrigida) et une cousine sexuellement libérée (Ewa Aulin), Marco s'enlise dans un triangle amoureux sanglant qui dissimule une critique du capitalisme et de la production de masse.

Di 22 mar 20h00 - GF

LES ABSTRACTIONS SANGLANTES : LE CINÉMA ITALIEN DES ANNÉES DE PLOMB CONFÉRENCE

DE JEAN-FRANÇOIS RAUGER

Entre la fin des années 60 et le début des années 80, l'Italie a été marquée par une effervescence culturelle et sociale, ainsi que par l'expression d'une violence diffuse, qui n'eut pas d'équivalent en Europe. De quoi le cinéma transalpin porte-t-il la trace, entre ces deux moments décisifs que furent l'attentat à la bombe frappant la Banque de l'agriculture, Piazza Fontana, à Milan, le 12 décembre 1969, et celui de la gare de Bologne, le 2 août 1980 ? Deux bornes encadrant une des périodes en apparence les plus chaotiques de l'histoire du pays ; une décennie où s'est déchaînée ce que le dirigeant du groupe Potere operaio, Oreste Scalzone, avait appelé « une guerre civile à basse intensité ». Une décennie durant laquelle le cinéma, qu'il soit populaire ou sophistiqué, vulgairement commercial ou plus ambitieux, rentre progressivement dans une agonie désespérée et glorieuse à la fois. Le septième art ne fut alors pas seulement un simple reflet de la réalité, mais un véritable acteur social, une instance d'énonciation qui produisait « à chaud » un discours sur celle-ci. — Jean-François Rauger

Ve 20 mar 19h00 - GF

NOUS VOULONS LES COLONELS

(VOGLIAMO I COLONNELLI)

Mario Monicelli

Italie. 1973. 100'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Ugo Tognazzi, Claude Dauphin, François Périer.

Un député d'extrême droite fomenta un coup d'État avec l'aide d'un groupe de colonels et de généraux. S'inspirant d'un fait réel survenu en Italie en 1970, Monicelli signe une farce politique hautement caustique, et dénonce, par le ridicule, le coup d'État raté de quelques fascistes et néofascistes. Avec Ugo Tognazzi en député sinistre et conjuré grotesque, d'une cruauté désopilante.

Ve 20 mar 21h00 - GF Film choisi par le conférencier

L'OISEAU AU PLUMAGE DE CRISTAL

(L'UCCELLO DALLE PIUME DI CRISTALLO)

Dario Argento

Italie-RFA. 1970. 98'. DCP. VOSTF

Avec Tony Musante, Enrico Maria Salerno, Suzy Kendall, Eva Renzi.

Avec le premier opus de sa « trilogie animale », Dario Argento réinvente le giallo : suspense, meurtres stylisés, gants et poignards fétiches. Porté par Morricone et nourri de références hitchcockiennes, le film jette les bases d'une œuvre marquée par une quête visuelle aux accents antonioniens, qui trouvera son aboutissement dans *Profondo rosso*. Un succès commercial qui reflète aussi l'angoisse diffuse de la société italienne.

Sa 11 avr 18h00 - GF

LA POLICE A LES MAINS LIÉES

(LA POLIZIA HA LE MANI LEGATE)

Luciano Ercoli

Italie. 1975. 97'. DCP. VOSTF

Avec Arthur Kennedy, Claudio Cassinelli, Franco Fabrizi.

L'explosion d'une bombe dans le hall d'un hôtel milanais : point de départ d'une effroyable enquête où complots, violences et assassinats s'enchaînent, menée par deux commissaires en quête de vérité. En résonance avec l'attentat de la Piazza Fontana, qui ouvre tragiquement les années de plomb, le film s'impose comme un polar sombre et paranoïaque réussi.

Je 09 avr 21h00 - GF

POLICES PARALLÈLES EN ACTION

(MILANO TREMA: LA POLIZIA VUOLE GIUSTIZIA)

Sergio Martino

Italie. 1973. 100'. DCP. VOSTF

Avec Luc Merenda, Richard Conte, Silvano Tranquilli.

Fleuron du poliziottesco - genre populaire italien produit dans la lignée des polars hollywoodiens des années 70 -, l'histoire d'un flic intraitable, exaspéré par une justice corrompue et impuissante. Le commissaire Caneparo impose ses méthodes expéditives, quitte à défier sa hiérarchie, et découvre une conjuration visant à bouleverser l'ordre politique.

Di 12 avr 21h15 - GF



LA RANÇON DE LA PEUR

(MILANO ODIA: LA POLIZIA NON PUÒ SPARARE)

Umberto Lenzi

Italie. 1974. 98'. 35 mm. VOSTF

Avec Tomás Milián, Henry Silva, Anita Strindberg.
Considéré comme le plus violent des poliziotteschi, *La Rançon de la peur* met en scène Tomás Milián dans le rôle d'un marginal qui s'enfonce dans une spirale de violence toujours plus sadique. Dépouillé d'honneur, Giulio Sacchi est l'incarnation du monstre « almost human » (pour reprendre le titre anglais) qui tue, torture, viole, dans un tableau nihiliste de l'Italie des années 70.

DIALOGUE AVEC NICOLAS PARISER

Animé par Jean-François Rauger

Le travail des producteurs de cinéma a le plus souvent consisté à anticiper ce qu'un public avait envie de voir en un lieu et à une époque donnée. Il semble que le cas de *La Rançon de la peur* est un peu différent. La démarche des producteurs, du metteur en scène et peut-être surtout de l'acteur principal, Tomás Milián, semble avoir été de répondre de manière assez hystérique à la question : « Comment aller beaucoup trop loin dans un film ? » Trop loin dans la violence, trop loin dans la trivialité, trop loin dans le jeu d'acteur. On peut se demander : mais comment en est-on arrivé là ? Esquissons une piste que l'on pourra développer après la projection : Rossellini a inventé avec *Rome, ville ouverte* un contre-cinéma américain. À partir de là, tout a été possible. — Nicolas Pariser

Di 12 avr 14h30 - HL

RAPT À L'ITALIENNE

(MORDI E FUGGI)

Dino Risi

Italie. 1973. 101'. 35 mm. VOSTF

Avec Marcello Mastroianni, Nicoletta Machiavelli, Oliver Reed.

Dans l'Italie des années 70, un industriel et sa maîtresse sont pris en otage par des terroristes en fuite. Derrière le récit tragico-comique, Risi évoque la descente aux enfers d'un type médiocre, au centre d'une charge irrévérencieuse, qui s'en prend autant aux flics et aux médias qu'aux anarchistes et aux bourgeois.

Je 19 mar 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

Me 15 avr 20h45 - GF

LES RENDEZ-VOUS DE SATAN

(PERCHÉ QUELLE STRANE GOCCE DI SANGUE SUL CORPO DI JENNIFER?)

Giuliano Carmineo

Italie. 1972. 94'. DCP. VOSTF

Avec Edwige Fenech, George Hilton, Giampiero Albertini.

Une série de meurtres de jeunes femmes à Gênes permet à Giuliano Carmineo, spécialiste du western spaghetti, une rare incursion dans le thriller transalpin, popularisé par Bava et Argento. Tueur masqué, victimes affriolantes et composition graphique : le film alterne tension et touches d'ironie dans un *whodunit* virtuose, rehaussé d'une belle palette chromatique où s'impose le rouge carmin. Le *giallo* comme un théâtre de l'absurde.

Sa 11 avr 20h30 - GF

ROMANCES ET CONFIDENCES

(ROMANZO POPOLARE)

Mario Monicelli

Italie. 1974. 102'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Ugo Tognazzi, Ornella Muti, Michele Placido.

Un ouvrier quinquagénaire venu du Sud épouse sa filleule, de trente ans sa cadette. Il est peu à peu rongé par la jalousie. Derrière la comédie aux dialogues bien tranchants, un portrait au vitriol de l'Italie post-68, qui traite aussi bien de l'émancipation des femmes que des rapports travailleurs-patrons ou des conflits entre le Nord et le Sud.

Me 01 avr 18h00 - HL

SALÒ OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME

(SALÒ O LE CENTOVENTI GIORNATE DI SODOMA)

Pier Paolo Pasolini

Italie-France. 1975. 117'. DCP. VOSTF

Avec Paolo Bonacelli, Giorgio Cataldi, Hélène Surgère, Sonia Saviane.

République de Salò, 1944. En quête de plaisirs sadiques, quatre notables édictent un règlement qui gouvernera les 120 journées qu'ils s'apprennent à passer dans une luxueuse villa. Adapté de l'œuvre de Sade, le dernier film de Pasolini explore les crimes ultimes du fascisme à travers une série d'atrocités morales, sexuelles et corporelles. Un film choc, sur l'asservissement social et consumériste, parmi les plus sulfureux de tous les temps. Le projet de domestication des corps de la société nouvelle.

Me 01 avr 20h30 - HL Séance présentée par Hervé Joubert-Laurencin



LA TARENTULE AU VENTRE NOIR

(LA TARANTOLA DAL VENTRE NERO)

Paolo Cavara

Italie-France. 1971. 94'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Giancarlo Giannini, Claudine Auger, Barbara Bach.

Un policier enquête sur une étrange affaire de femmes sauvagement assassinées, après avoir été paralysées par du venin de tarentule. Paolo Cavara reprend avec intelligence les mécanismes de *L'Oiseau au plumage de cristal* d'Argento, en plaçant le refoulement sexuel au cœur d'un récit terrifiant, renforcé par le sentiment d'une profonde insignifiance du monde. Un modèle du genre, d'une sombre et triviale beauté, que souligne la suavité morbide de la musique de Morricone.

Lu 23 mar 20h45 - GF

LE TÉMOIN À ABATTRE

(LA POLIZIA INCRIMINA, LA LEGGE ASSOLVE)

Enzo G. Castellari

Italie. 1973. 103'. DCP. VOSTF

Avec Franco Nero, James Whitmore, Delia Boccardo.

Générique stylisé, course-poursuite haletante, explosion spectaculaire. Dès son ouverture, le film impose son rythme : celui d'un polar nerveux et brutal, entre *French Connection* et *Dirty Harry*, en plus échauffé. Franco Nero incarne un commissaire intraitable, qui mène seul une lutte acharnée contre la criminalité et la corruption. Un grand succès commercial, qui fut un mètre-étalon du *poliziottesco*, radical et sans espoir.

Me 25 mar 18h00 - GF

TODO MODO

Elio Petri

Italie. 1976. 130'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Gian Maria Volonté, Mariangela Melato.

Inspirée du roman de Leonardo Sciascia, une fable noire et visionnaire qui décrit la retraite spirituelle d'hommes du parti chrétien-démocrate dans les souterrains d'un hôtel, tandis qu'une épidémie décime la population. Au plus fort des années de plomb, Petri tire à boulets rouges sur la classe politique dirigeante de son pays, dans un huis clos aussi grotesque que sanglant.

Sa 11 avr 15h00 - GF

TOUCHE PAS À LA FEMME BLANCHE

Marco Ferreri

France. 1974. 108'. 35 mm

Avec Catherine Deneuve, Marcello Mastroianni, Michel Piccoli.

La bataille de Little Big Horn transposée dans le chantier des Halles au cœur de Paris. Les Indiens d'Amérique trouvent refuge sur les vestiges des pavillons Baltard, tandis que Buffalo Bill rejoint au grand galop le 7^e régiment de cavalerie. Mastroianni, Noiret et Piccoli s'en donnent à cœur joie dans un western parodique et anachronique, qui dénonce la situation des exclus des années 70.

Je 02 avr 18h00 - HL

LA TRAGÉDIE D'UN HOMME RIDICULE

(LA TRAGEDIA DI UN UOMO RIDICOLO)

Bernardo Bertolucci

Italie. 1981. 116'. 35 mm. VOSTF

Avec Ugo Tognazzi, Anouk Aimée, Renato Salvatori.

Le patron d'une fromagerie industrielle assiste impuissant au rapt de son fils. Alors que l'otage semble avoir été tué, il réunit l'argent de la rançon et monte une fraude pour sauver son usine de la faillite. Dans l'atmosphère des années de plomb et sur fond de conflit oedipien, Bertolucci signe une satire sociale qui brouille les pistes jusqu'au dénouement, laissé à l'interprétation du spectateur.

Me 15 avr 18h00 - GF

UN BOURGEOIS TOUT PETIT, PETIT

(UN BORGHESE PICCOLO PICCOLO)

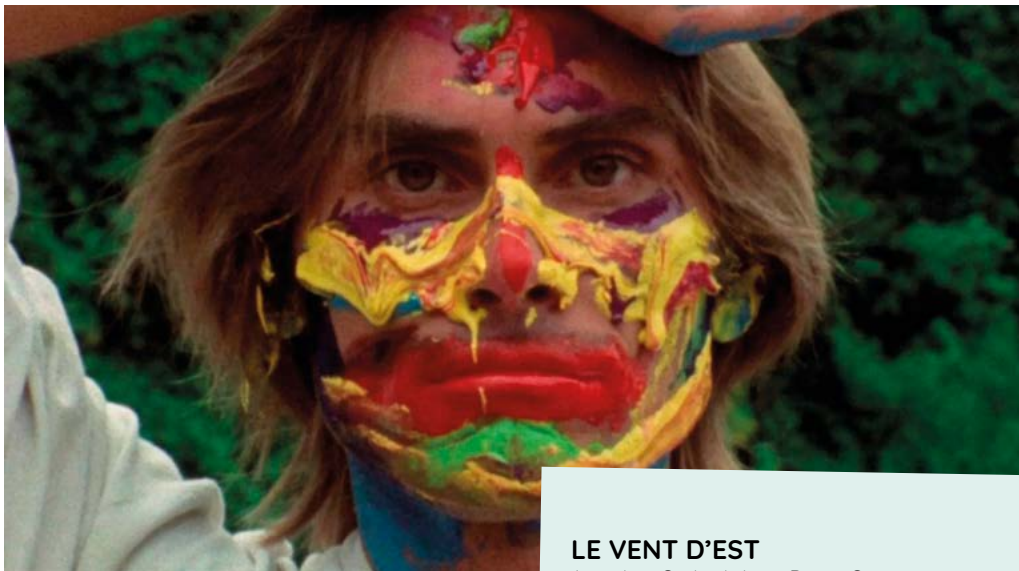
Mario Monicelli

Italie. 1977. 120'. 35 mm. VOSTF

Avec Alberto Sordi, Shelley Winters, Vincenzo Crocitti.

En vieux routier de l'humour macabre, Monicelli réalise une comédie qui bascule dans le drame, et même dans l'horreur, quand un petit fonctionnaire assoiffé de vengeance se mue en tortionnaire. Sordi excelle dans ce personnage qui abandonne toute morale, victime et sujet de la violence du monde qui l'entoure. Reflet des années de plomb, l'étude de mœurs au malaise palpable annonce la fin de la comédie à l'italienne.

Di 22 mar 17h15 - GF



UN CITOYEN SE REBELLE

(IL CITTADINO SI RIBELLA)

Enzo G. Castellari

Italie. 1974. 101'. DCP. VOSTF

Avec Franco Nero, Giancarlo Prete, Barbara Bach.

Un braquage à Gênes : trois criminels prennent en otage l'ingénieur Antonelli. Sauvagement passé à tabac, il réclame justice. Face à l'impuissance de la police, il décide de se venger lui-même. Castellari repousse les limites du *poliziottesco* : frénétique, ultraviolent, nihiliste, un thriller urbain aux accents de western, où la vengeance personnelle apparaît comme la seule issue devant la défaillance institutionnelle.

Me 25 mar 20h30 - GF

UN JUGE EN DANGER

(IO HO PAURA)

Damiano Damiani

Italie. 1977. 120'. 35 mm. VOSTF

Avec Gian Maria Volonté, Mario Adorf, Erland Josephson.

Damiano Damiani utilise avec maestria les artifices de la fiction pour amorcer une réflexion sur les arcanes de la politique italienne. Dans le rôle de Graziano, policier chargé de la protection d'un juge, Gian Maria Volonté campe un personnage de film noir, pris dans les filets d'une inextricable machination. Un chef-d'œuvre oublié, au titre italien éloquent : *Io ho paura*, « Moi, j'ai peur », avec de nombreuses allusions à la situation italienne d'alors.

Lu 30 mar 20h45 - GF Film sous réserve

LE VENT D'EST

Jean-Luc Godard, Jean-Pierre Gorin

France-RFA-Italie. 1970. 100'. DCP. Version restaurée

Avec Gian Maria Volonté, Anne Wiazemsky, Paolo Pozzesi.

Au tournant des années 70, Godard fonde le Groupe Dziga Vertov et entame une période de cinéma militant radical. Sur l'idée d'un « western-spaghetti politique », produit par un mécène italien, *Le Vent d'est* prend la forme d'un essai philosophique hybride. C'est toute une vision du socialisme révolutionnaire qui s'incarne, à travers l'histoire d'un homme d'affaires kidnappé par des grévistes et d'un officier nordiste traquant les Indiens. Une sismographie de l'ébullition idéologique de l'époque.

DIALOGUE AVEC DAVID FAROULT

Animé par Jean-François Rauger

Un an après Mai 68, à Rome, une production réunit des anarchistes autour de Daniel Cohn-Bendit, des communistes autour de Gian Maria Volonté, des maoïstes autour de Jean-Luc Godard. Les premiers veulent tourner un « western gauchiste » qui apparaît impossible aux derniers, lesquels prendront le pouvoir dans l'équipe en cours de travail. Le film inscrit le chaos des tensions qui animent sa fabrication, et devient le manifeste de la fondation du groupe Dziga Vertov par Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin. Quatre ans plus tard, l'un de ses producteurs, Marco Ferreri, y répondra dans les faits en entreprenant en France le « western gauchiste » jugé impossible ici, avec son film *Touche pas à la femme blanche*. — David Faroult

Di 29 mar 14h30 - HL



UNE FOLLE ENVIE D'AIMER

(ORGASMO)

Umberto Lenzi

Italie-France. 1969. 97'. DCP. VOSTF

Avec Carroll Baker, Lou Castel, Colette Descombes, Tino Carraro.

Entre les murs de sa luxueuse villa, une veuve américaine se retrouve la proie d'un frère et d'une sœur pervers. Alcool, pilules, sexe : la banalité de son existence va prendre une tournure funeste. Carroll Baker poursuit sa carrière italienne avec Umberto Lenzi dans une série de *sexy-gialli* discrètement érotiques, aux accents psychédéliques. Un frisson anti-bourgeois.

Sa 04 avr 20h30 - GF



LA VICTIME DÉSIGNÉE

(LA VITTIMA DESIGNATA)

Maurizio Lucidi

Italie. 1971. 100'. DCP. VOSTF

Avec Pierre Clémenti, Tomás Milián, Katia Christine.

Un directeur publicitaire désabusé se laisse entraîner par un sociopathe dans un étrange complot visant à tuer leurs proches respectifs. Variation de *L'Inconnu du Nord-Express*, le film oppose Tomás Milián à Pierre Clémenti dans une confrontation psychologique intense, sublimée par les brumes de Venise et la musique de Luis Bacalov. Une ambiance de douce décadence, où deux fauves s'observent et se défient. Si Visconti avait signé un *giallo*, ce serait *La Victime désignée*.

Ve 10 avr 21h30 - GF



LA VILLE ACCUSE

(LA POLIZIA ACCUSA:

IL SERVIZIO SEGRETO UCCIDE)

Sergio Martino

Italie. 1975. 94'. 35 mm. VOSTF

Avec Luc Merenda, Mel Ferrer, Delia Boccardo, Tomás Milián.

Un policier enquête sur une série de suicides qui touche des personnalités de haut rang, et révèle un complot au cœur même de l'État. Inspiré du climat de tension politique des années 70, un *poliziottesco* violent et spectaculaire, qui capte avec efficacité les peurs d'une démocratie italienne fragilisée. Dans un rôle inattendu, Tomás Milián incarne un officier factieux des services secrets qui renvoie à des personnages réels.

Lu 30 mar 18h30 - GF

VIOLENCE ET PASSION

(GRUPPO DI FAMIGLIA IN UN INTERNO)

Luchino Visconti

Italie-France. 1974. 120'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Burt Lancaster, Helmut Berger, Silvana Mangano, Dominique Sanda.

Dans un grand appartement romain, la vie solitaire d'un vieux professeur américain est bouleversée par l'installation à l'étage supérieur d'une famille brusque et envahissante, menée par une comtesse manipulatrice. Œuvre crépusculaire de Visconti, *Violence et Passion* devient l'allégorie d'un monde finissant, et le portrait d'un homme hanté par la nostalgie du passé, tout autant que plongé, malgré lui, dans le tumulte politique du présent. Un huis clos bouleversant aux résonances funèbres.

Di 12 avr 18h30 - GF

En partenariat avec

